

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les conditions de Paix

Les journaux ont reproduit une dépêche du correspondant du « Daily Chronicle » à Varsovie, annonçant que le gouvernement polonais serait disposé à accepter une paix raisonnable. Il ne songerait nullement à réclamer les frontières de 1772 et renoncerait à annexer Kiev.

Ces informations, quant aux frontières de 1772 et à l'annexion de Kiev, sont complètement erronées. Il est incontestable que la Pologne est toujours disposée à conclure la paix avec la Russie. Le ministre des affaires étrangères de Pologne, M. Patek, a eu l'occasion de le déclarer à plusieurs reprises. La Pologne est toujours prête à reprendre les pourparlers qui ont été rompus par l'offensive bolcheviste. Les conditions de paix restent évidemment les mêmes qu'en avril.

Or, dans ces conditions, la question des frontières se présente sous un autre jour que celui sous lequel veut les voir le correspondant du « Daily Chronicle ». La Pologne n'a jamais songé à réclamer ses frontières de 1772. Elle a seulement exigé la désannexion des territoires qui s'étendaient, en 1772, sur ses confins orientaux et qui ont été incorporés à la Russie lors des partages. Lorsque la Russie aura renoncé à ces territoires, leurs

populations auront à se prononcer librement sur leur sort et sur les alliances et fédérations que nécessitera leur future existence politique. La différence entre la conception polonaise et les idées du journaliste anglais est donc considérable.

Quant à la ville de Kiev, il n'a jamais été question de l'annexer. Kiev est la capitale de l'Ukraine, et celle-ci, d'après les clauses du traité d'alliance conclu avec la Pologne, doit être réintégrée dans ses droits souverains et former un Etat indépendant. La lutte pour la liberté de l'Ukraine est une des plus belles pages de l'histoire polonaise contemporaine. Une fois le danger bolcheviste écarté et l'administration de l'Ukraine organisée, les armées polonaises se retireront du territoire ukrainien et évacueront Kiev. Le Chef d'Etat Pilsudski en a donné la promesse formelle dans son manifeste au peuple ukrainien et l'attitude du haut commandement polonais, depuis que Kiev a été repris aux bolcheviks, confirme ces déclarations. L'administration du pays est entièrement aux mains des autorités ukrainiennes et, les Polonais ne manifestent aucune velléité d'annexion. Celle-ci n'existe que dans l'imagination du journaliste anglais.

Les opérations militaires en Ukraine

Le coup de main hardi des dix mille cavaliers russes du général Boudienny, vient de rompre le front polonais en Ukraine, et d'obliger le général Rydz-Smigly à reporter sa ligne de bataille sur des positions nouvelles, où l'offensive russe paraît être arrêtée.

La guerre qui se poursuit actuellement sur le front polono-russe n'est pas une guerre de tranchées, analogue à celle que nous avons soutenue pendant quatre ans contre les Allemands.

Le front polonais dépasse mille kilomètres d'étendue ; il est beaucoup plus vaste que le front français. En maints endroits, il est défendu par des tranchées et par toutes sortes d'ouvrages semblables à ceux que l'on trouvait en France sur la ligne de combat. Mais la fixité du front n'est pas assurée en Pologne comme en France, et, du côté russe, comme du côté polonais, les effectifs engagés ne sont pas assez nombreux pour assurer la garde d'une immense tranchée qui, dans le sud, partirait du Dniestr, traverserait l'Ukraine, atteindrait le Dniepr, remonterait ce fleuve jusqu'à son confluent avec la Bérézina, suivrait cette rivière fameuse jusque dans la région marécageuse du nord, où elle prend sa source, et atteindrait enfin la Dvina, entre Polotsk et Dvinsk, où les troupes polonaises donnent la main à l'armée lettonne.

Guerre de positions par endroits, la lutte anti-bolcheviste, soutenue par la Pologne, est surtout une guerre de mouvements. Les adversaires en présence peuvent réaliser des avances de cent et

même de deux cents kilomètres, sans que le résultat de la guerre soit compromis pour l'un ou pour l'autre.

Le 21 mars 1918 et le 27 mai suivant, lorsque les Allemands s'avancèrent de cinquante kilomètres dans la direction d'Amiens, et de quarante sur la route de Paris à Château-Thierry, l'inquiétude fut grande en France. L'avance allemande était formidable ; elle fut néanmoins sans effet sur l'issue de la guerre.

On n'a pas oublié que, le 26 avril dernier, les troupes polonaises, commandées par le chef d'Etat Pilsudski en personne (qu'accompagnait le général Henrys), chef de la mission militaire française), ont attaqué les lignes russes sur le front de Podolie et de Volhynie et enlevé en deux jours Zytomierz, Berditchef et Winnica.

Huit jours plus tard, l'armée polonaise était sous les murs de Kiev ; plus de 15.000 prisonniers bolchevistes tombaient aux mains des Polonais.

L'entrée des troupes polonaises à Kiev eut lieu le 8 mai, mais, dès le lendemain, ces troupes cédaient la place aux soldats ukrainiens de l'hetman Petloura, montrant ainsi à l'Europe que la Pologne ne prétend nullement s'installer à Kiev, malgré ce qu'en disent les bolchevistes et les nationalistes russes, unis dans cette affaire par un touchant accord.

Dans les jours suivants, et jusqu'à la fin de mai, les troupes polono-ukrainiennes poursuivirent leurs succès au sud de Kiev. Le riche pays de Biala

Cerkiew, de Kaniow, de Tarachtcha, de Lipoviet et de Mohilef sur le Dniestr fut occupé par l'armée polonaise. La ligne de combat des Polonais et des Ukrainiens s'étendit même jusqu'à la voie ferrée qui joint Tcherkassy (sur le Dniepr) à Wapniarka (sur la ligne Odessa-Lemberg), et qui coupe transversalement le territoire de l'Ukraine.

Le front polonais était transporté à 150 kilomètres au sud de Kiev ; mais il était loin encore d'atteindre les limites méridionales de la Podolie et de la province de Kiev, qui sont précisément les limites de la Pologne de 1772.

Le gouvernement polonais, dans ses propositions de paix aux bolcheviks, le 18 mars dernier, demandait au gouvernement des Soviets d'évacuer *préalablement et avant toute discussion*, les territoires de l'ancienne Pologne annexés par les tsars depuis 1772.

Les bolcheviks ayant refusé de renoncer aux injustes conquêtes de Catherine II, le gouvernement polonais se trouva dans la nécessité de continuer la guerre et de travailler à la délivrance de l'Ukraine.

Le recul momentané des armées polonaises sur la ligne de Zytomierz-Winnica contrecarre les projets de la Pologne, mais il ne les détruit pas.

En repoussant les bolcheviks dans le sud et en permettant à Petloura de constituer un gouvernement ukrainien, la Pologne prétendait seulement se débarrasser d'un voisinage dangereux et en même temps, elle voulait tenter l'épreuve d'une Ukraine nationale, constituée en Etat indépendant.

Les projets de conquête que l'on prête au gouvernement polonais en Ukraine, et qu'une propagande russe très habilement répandue dans toute la presse européenne s'attache à dénoncer comme une preuve de « l'impérialisme polonais », ne sont nullement fondés.

Au contraire, ce sont les bolcheviks de Moscou qui se posent en conquérants et qui manifestent un impérialisme analogue à celui des Arabes marchant à la conquête du monde, au lendemain de la mort de Mahomet. Ce sont les nationalistes russes à la Bourtséf et à la Milioukof qui sont des impérialistes et qui se refusent à restituer les conquêtes du tsarisme.

L'inquiétude manifestée par les bolcheviks, aussi bien que par les nationalistes russes, à la nouvelle de l'occupation de Kiev par les Polonais et par les Ukrainiens, démontre bien la crainte qu'éprouvent les Moscovites en face d'une Ukraine disposée à réclamer son indépendance.

Le gouvernement de Lénine n'est pas moins conquérant que celui d'un Nicolas ou d'un Alexandre. Il tolère momentanément qu'une Finlande, une Esthonie, une Lettonie se disent indépendantes, mais, déjà, il étend la main sur les républiques caucasiennes et il envahit la Perse.

Trouvant devant soi la seule puissance aujourd'hui capable de le contenir, il tourne ses plus violentes attaques contre la Pologne. Seule, la Pologne peut opposer la force de ses armées à la force bolcheviste ; tandis que l'immense empire

sol F 60

britannique ne peut lui opposer que les arguties et les palinodies de M. Lloyd George. C'est la raison des injures sans nombre que les bolchevistes de tous pays profèrent contre la Pologne, appuyés d'ailleurs par les nationalistes russes et par tous ceux, naïfs ou complices, que leur propagande a pu toucher.

La Pologne se trouve, une fois de plus, le champion de la raison latine, du bon sens occidental et de la véritable culture européenne en face de la barbarie moscovite et asiatique. Elle reprend au vingtième siècle la lutte difficile et épuisante qu'elle soutint pendant tout le Moyen Age contre les débordements perpétuels de l'Asie représentée par les Tatars. Malheureusement, aujourd'hui comme autrefois, l'Europe, mal informée, ne se rend pas compte du rôle pénible assumé par la sentinelle polonaise aux confins d'une Moscovie bolchévisée, aussi dangereuse pour la civilisation que la Moscovie tatarisée.

La Pologne va-t-elle succomber dans cette lutte? Certainement non!

Le recul des armées polonaises ne sera pas de longue durée; mais les difficultés que rencontre la Pologne en Ukraine comportent plusieurs enseignements précieux.

Tout d'abord, l'armée polonaise, de formation si récente encore, ne peut poursuivre sa tâche de sentinelle européenne, que si la France et l'Angleterre lui fournisse les armes, les munitions, les moyens de transport et les ressources financières dont elle a besoin.

L'Angleterre est malheureusement affaiblie par la révolte de l'Irlande que M. Lloyd George a laissé se développer; par la dispersion de ses forces dans d'immenses territoires que M. Lloyd George a voulu annexer; par la propagande bolcheviste qui pousse les ouvriers à un étroit égoïsme de classe, que M. Lloyd George encourage par son esprit démagogique et versatile.

La France seule est en état de soutenir la Pologne, et elle le fera avec d'autant plus d'énergie que les bolcheviks et les Allemands sont ses propres ennemis, comme ils sont les ennemis de la Pologne.

C'est une lourde erreur de croire que la Russie doit être et puisse être encore l'alliée « indispensable » de la France. Les nécessités financières et géographiques ont voulu que la Russie fût l'adversaire de l'Allemagne et l'alliée de la France. Pareilles nécessités ne s'imposeront plus désormais à une Russie séparée de l'Allemagne par un grand état polonais.

Certes, il n'est pas nécessaire, et encore moins fatal, que la Russie nouvelle soit l'ennemie de la France, et de la Pologne et de la Roumanie. Mais elle aura désormais des intérêts particuliers qui l'éloigneront de ces trois puissances. Ce n'est pas à Moscou que la France doit chercher des amis sincères et une alliance efficace. L'esprit de l'Allemagne s'y rencontre avec l'esprit de l'Asie; mais il n'y a nulle place pour l'esprit français.

Georges BIENAIMÉ.

Les Allemands en Haute-Silésie

Chaque jour apporte de nouvelles preuves que les incidents de plus en plus nombreux en Haute-Silésie — dernièrement, deux soldats français y ont trouvé la mort — sont l'effet d'une action soigneusement organisée par le gouvernement allemand lui-même. Le « Kuryer Powszechny » de Varsovie vient de publier des nouveaux détails avec des documents secrets allemands à l'appui. Toute l'action ayant pour but de garder la Haute-Silésie à l'Allemagne est centralisée dans la « Kampforganisation Oberschlesien » (Organisation de combat de la Haute-Silésie) qui est sous la direction immédiate du commandement du VI^e

corps d'armée (Breslau). La K. O. S. — comme on la désigne habituellement — dispose de véritables bandes très bien armées et commandées par des officiers. Toute la Haute-Silésie est divisée en cercles (Kreis) et districts (Becirk) dont les commandants organisent les bandes, surveillent les dépôts d'armes et donnent les ordres concernant les coups à exécuter. Les bandes — composées en grande partie de soldats — ainsi que les officiers qui les commandent, ont tous une occupation quelconque qui justifie leur séjour en Silésie. Les bandes portent le nom de « Stosstruppen », troupes de choc. En outre, la K. O. S. a à sa disposition toute une nuée d'espions qui entourent la commission et les troupes interalliées ainsi que toutes les organisations polonaises. Les commandants de cercles portent des noms de guerre. A Tarnowskie Gory (Tarnowstr) c'est par exemple « von Brochen »; en réalité, il s'appelle von Brockhausen et occupe le poste de sous-préfet. Le « Kuryer Powszechny » joint le texte de plusieurs documents qui sont datés d'Opole et concernent: La distribution d'armes (N. 44/40 — signé von Linden); une nouvelle distribution d'armes fournies par le commandant du VI^e corps d'armée (N. 33/8 — signé Schönau), ordonnant « de prendre des mesures dans le but connu »; (N. 33/8 — signé Schönau). M. von Linden est « commandant du 1^{er} Cercle (Opole), M. Schönau signe « pour le commandant en chef de la K. O. S. ».

UNE DÉCLARATION DE M. BORIS SAVINKOV

M. Boris Savinkov, ancien ministre de la guerre dans le gouvernement provisoire russe, vient d'arriver à Varsovie. Il a fait à un envoyé de la « Gazette de Varsovie » les déclarations suivantes:

« J'étais, je suis, et probablement, je serai toujours un ami de la Pologne. Je considère les rapports de bon voisinage entre la Pologne et la Russie, et même une alliance polono-russe, comme une condition capitale de la paix en Europe.

Il y a un autre motif encore pour lequel je suis partisan de l'entente avec la Pologne. Il tombe sous le sens que la Russie n'a de choix qu'entre la Pologne et l'Allemagne, c'est-à-dire entre l'alliance polonaise et le protectorat germanique. Or, j'estime que tout Russe, qui consent à livrer son pays à la rapacité allemande, commet un crime de haute trahison.

« Enfin, conclut M. Savinkov, je suis partisan de l'alliance polonaise, en ma qualité de républicain et de démocrate russe. Seule, une république démocratique russe peut arriver à s'entendre avec la République polonaise. Les Polonais ont raison de se méfier, à la fois, de la Russie bolcheviste et de la réaction tsariste. »

M. Savinkov assure que son point de vue est partagé par l'immense majorité de l'opinion russe à l'exception des germanophiles de droite et des bolchevistes de gauche.

LA CONFÉRENCE DE SPA

Si la date de la Conférence de Spa doit être reculée jusqu'en juillet, les Alliés ont encore quelques jours pour réfléchir à une question d'importance, qui est de savoir si la Pologne y sera admise.

Dans les derniers jours de mai, M. Patek, le ministre des Affaires Étrangères de Varsovie, croyait pouvoir faire à ce sujet, devant les représentants de la presse polonaise, des déclarations optimistes. La Pologne, disait-il, a demandé à être admise à la Conférence. La France, l'Italie, la Belgique lui ont adressé des réponses favorables. Il y a lieu de penser, ajouta-t-il, que la Grande-Bretagne reconnaîtra à son tour le bien-fondé des arguments que nous invoquons à l'appui de notre requête.

Depuis cette date, la question ne semble pas avoir fait de progrès. La presse occidentale donne des détails sur le programme de la Conférence, sur les délégués qui y prendront part, sur les échanges de vues préliminaires. Elle est muette sur la Pologne. M. Lloyd George, fort occupé par ses conversations avec M. Krassine, n'a probablement pas le temps de se faire une opinion sur ce... détail.

Les choses se passent à peu près exactement comme s'il existait quelque part une volonté délibérée et systématique de boycotter la Pologne, de paralyser son

action internationale, de la maintenir dans la situation d'un État mineur. Cette politique-là est périlleuse. Elle blessera ceux qui la manient. Certains milieux se placent parfois à faire ressortir l'« indocilité » de la Pologne, sa volonté de régler elle-même ses affaires et de secourir la tutelle des Alliés. En vérité, si un pareil état d'esprit existait en Pologne, ne ferait-on pas tout ce qu'il faut pour l'encourager? Il y a deux ordres de problèmes auxquels la Pologne, par la force des choses, est intéressée directement: les problèmes de l'Est européen, et le problème allemand. Or, des deux parts, elle rencontre des obstacles dans l'exercice naturel de ses droits. D'un côté on prétend régler en dehors d'elle, et pour ainsi dire par-dessus sa tête, la question russe et les questions connexes. D'un autre côté, on tarde à l'appeler à des délibérations capitales où doivent être étudiées les modalités d'exécution du traité de Versailles auquel elle a apposé sa signature.

Les éléments hostiles à la Pologne auront à coup sûr la satisfaction de pouvoir se dire qu'ils augmentent singulièrement les difficultés de ce pays. Mais pensent-ils au moins contribuer par là à diminuer celles de l'Europe? Prétend-on faire de la politique positive et saine en éliminant artificiellement un facteur de cette importance? La Pologne a le sentiment de sa force, sentiment accru par ses dernières victoires sur les bolcheviks. Croit-on qu'elle se résignera passivement à l'humiliation de n'être toujours qu'un *minus habens*? Croit-on qu'elle voudra laisser à d'autres le privilège d'avoir une dignité nationale? Elle est obligée, présentement, de faire des comparaisons amères entre les compliments que lui administre la grande presse continentale (rempart de la civilisation, bouclier de l'Europe, etc., etc.), et la situation de fait qui lui est créée dans l'ordre diplomatique. La contradiction est dérisoire et exaspérante.

Le correspondant du *Times* à Varsovie écrivait samedi dernier qu'« il serait difficile d'exagérer la nervosité » avec laquelle sont suivies en Pologne les négociations de M. Lloyd George avec Krassine, ces négociations apportant un réconfort moral évident aux bolcheviks à l'heure où leur puissance militaire subit le plus grave ébranlement qu'elle ait connu. La conséquence en sera, comme l'indique le même journaliste, que les bolcheviks seront plus intransigeants devant les conditions de paix de la Pologne. Autrement dit, la politique britannique aboutit à prolonger la guerre. N'en a-t-il pas été de même à plusieurs reprises déjà, chaque fois que le bolchevisme fléchissait?

Des conséquences analogues, dans un autre domaine, apparaissent inévitables si l'on néglige de convier les Polonais à Spa. Si l'Entente commettait l'in vraisemblable erreur d'y appeler l'Allemagne en laissant à la porte les Polonais consignataires du traité de Versailles et vitalement intéressés à son exécution dans les deux domaines économique et politique, cela équivaudrait à décerner une prime d'encouragement public aux agitateurs qui multiplient les infractions à ce traité dans les territoires plébiscitaires de Silésie et de Prusse.

Étouffer et exaspérer la Pologne, galvaniser le militarisme bolchevik, stimuler les espoirs des « revisionnistes » allemands, serait-ce là le plan de pacification européenne de M. Lloyd George et de ses conseillers? Nulle part mieux que chez nous on ne comprend que le boycottage de la Pologne ne saurait être que le sabotage de la paix. La France resterait à mi-chemin si, après avoir refusé de reconnaître le régime bolchevik en la personne de M. Krassine, elle n'usait pas de toute son autorité morale pour faire accrédié à Spa les représentants du gouvernement de Varsovie.

H. C.

En Posnanie

« L'élément allemand disparaît en Posnanie ». C'est la première chose qui a frappé le Dr Manfred Georg, correspondant spécial de la « Vossische Zeitung ». Et ce n'est pas seulement la disparition de noms de localités et de rues, imposés naguère par le gouvernement prussien. La population allemande fond à vue d'œil; les fonctionnaires sont déjà partis, les commerçants et les industriels vendent leurs fonds à des Polonais et s'en vont en Allemagne à leur tour. La ville de Posnan, par exemple, comptait sur 160.000 habitants 60.000 Allemands. Il n'en reste plus que 20.000. Par contre, 50.000 Polonais, arrivés de toute la Pologne ont plus que comblé le vide. « Le château gigantesque, une fantaisie romantiquement moyen-âgeuse, le merveilleux théâtre (tous les deux, créations éminemment berlinoises de l'architecture officielle de Guillaume II) font déjà l'effet d'objets étrangers tout à fait dépaysés au milieu

du tourbillon de vie nouvelle qui les entoure.» M. Georg se rappelle mélancoliquement les paroles d'il y a trois ans et qu'on pourrait croire prononcées il y a un siècle : « Posen reste allemand ». Nulle part on ne voit une trace de cette agitation révolutionnaire, dont on parle tant en Allemagne, ni non plus de cette misère des soldats polonais. Au contraire, toutes les troupes qu'il a vues, paraissent à M. Georg d'excellentes troupes d'élite. L'Allemagne a laissé un souvenir fâcheux et si, actuellement, la Grande-Bretagne est la moins populaire des puissances alliées, c'est qu'on lui reproche d'être germanophile. L'amitié pour la France est, par contre, très vive. A peine troublée par la dernière note au sujet des élections à Vilno, Minsk, etc..., que M. Millerand a signée. Le correspondant cherche tous les défauts de l'organisation de la Pologne restaurée et, visiblement, ne peut se consoler de ce qu'elle se dégage si vite de ses liens qui, on le pensait du moins à Berlin, devaient enchaîner son âme à jamais.

Propos d'un vieil émigré

Décidément, il faut savoir choisir ses amis. C'est que nous en avons beaucoup à l'heure actuelle. Qui l'aurait pensé, il y a de cela encore deux ans ! Lorsque la Pologne gémissait sous le joug de l'oppression, il fallait du courage pour avouer ses sentiments polonophiles. Aujourd'hui, cela rapporte, cela peut même procurer l'occasion de faire en Pologne une tournée de conférences.

C'est arrivé récemment à M. René Benjamin, qui est allé à Cracovie, Varsovie et Posnan. Partout il a été fêté et adulé. On l'a reçu dans les meilleures familles, les salons de la vieille aristocratie polonaise se sont ouverts pour lui à deux battants, ses conférences sur Balzac, sur Paris pendant la guerre ont eu un véritable succès ; en un mot, la Pologne a fait à M. René Benjamin un accueil plus qu'affable et s'est efforcée de lui prouver sa reconnaissance d'être venu l'entretenir du passé de la France et de son glorieux présent.

Rentré à Paris, M. René Benjamin a tenu à consigner ses impressions. Il a publié dans la « Revue Universelle », « Les Visages de la Pologne ». En lisant ces élucubrations, les braves gens de Cracovie, de Varsovie et de Posnan qui ont fêté M. René Benjamin lors de son passage, seront tristement déçus.

Comment, se demandera-t-on, c'est tout ce que M. René Benjamin a vu en Pologne ? En dehors du « pauvre peuple polonais, chapardeur ou servile, allant pieds nus par les rues », de ce peuple « qui n'est encore qu'un troupeau hébété et impulsif, qui ne sait rien, supporte tout, et dont on se demande s'il est le dernier degré de la société humaine ou le premier de la race animale », l'écrivain français n'a rien remarqué de digne d'attention !

Tout l'effort admirable fourni par ce pauvre peuple polonais qui a su, en 18 mois, créer de toutes pièces un gouvernement, une administration, qui a pu enfin organiser cette « pauvre » armée polonaise qui barre aujourd'hui le chemin à la vague menaçante du bolchevisme, tout cela est passé inaperçu pour M. René Benjamin.

Il a vu les petites tracasseries de la vie quotidienne, les défauts d'une administration encore toute jeune, mais les beautés sublimes de la renaissance du pays n'ont pas retenu son attention. Elle a été attirée par l'église russe de la place de Saxe à Varsovie, qu'il trouve « fort belle » ou par les palais sans goût que le germanisme triomphant a voulu imposer aux Polonais de Posnanie, mais le véritable sens de la vie lui a échappé. Il se plaint que les trains ne marchent pas, qu'ils font parfois, en rase campagne, des arrêts fort longs. Il oublie que la Pologne est en guerre, que, sans appui et sans soutien, elle lutte contre un ennemi dix fois plus fort et plus puissant. Qu'il se reporte à trois, quatre ans en arrière, et il nous dira si, en France, les trains fonctionnaient impeccablement, s'il n'y avait pas aussi de fréquents arrêts provoqués par le passage de transports militaires. Le don d'un observateur impartial consiste à remarquer les bonnes et les mauvaises choses, à savoir en expliquer la raison, à porter sur l'ensemble des impressions recueillies, un jugement honnête, sans parti pris.

Ce don, M. René Benjamin ne semble pas le posséder. S'il a voulu donner une triste idée de la Pologne, il y a pleinement réussi. S'il n'a voulu, par contre, que faire un article imprimé, comme il l'avoue lui-même, il a atteint son but. Mais, a-t-il réfléchi aux conséquences de la fâcheuse impression que produira, sur plus d'une personne s'intéressant à la Pologne, la lecture de son article ? A-t-il pensé qu'au moment où des questions

d'ordre politique et économique dictent la nécessité d'un rapprochement entre la France et la Pologne, tout ce qui tend à dépeindre la Pologne sous un aspect peu attrayant, disons-le franchement, sous un aspect dénaturé, que tout cela n'était pas du bon travail. Personne ne lui en saura gré, ni à Paris, ni à Varsovie, mais à Berlin et dans les officines de Trotsky, on s'en réjouira.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

BULLETIN

— La Crise polonaise.

Le cabinet Skulski a démissionné à la suite du rejet par la Commission du ravitaillement du projet de loi sur la réquisition des produits agricoles. Le chef de l'Etat a demandé aux ministres démissionnaires de continuer à exercer leurs fonctions jusqu'à la constitution du nouveau gouvernement. La crise actuelle n'a aucune influence sur les questions de politique extérieure et M. Patek garde pleins pouvoirs en ce qui concerne la question de Teschen et d'autres problèmes en suspens.

— Le gouvernement lithuanien mobilise.

Il se confirme que la Taryba (Conseil d'Etat lithuanien) a lancé l'ordre de mobilisation. En dépit de ses démentis, le gouvernement de Kovno semble avoir lié parti avec les Soviets, afin de menacer l'arrière-front polonais dans la région de Vilno.

Les tendances belliqueuses de la Taryba sont activement appuyées par les Allemands de la Prusse Orientale qui ne cessent de fournir à l'armée lithuanienne des armes, des munitions et même des instructeurs. Le plan allemand est d'entrer en contact, par l'intermédiaire de la Lithuanie, avec la Russie bolcheviste.

— Les patriotes russes et la Pologne.

Un groupe d'écrivains et de patriotes russes, séjournant actuellement à Varsovie, s'est ému des bruits malveillants que certains individus colportent dans les milieux des émigrés russes en Europe occidentale et qui tendent à ameuter l'opinion russe contre la Pologne. L'éminent écrivain Me-rejkovsky a publié, à ce propos, une « lettre ouverte à M. Bourtzev », dont voici quelques passages :

« Nous, réfugiés russes, restés en contact permanent et direct avec notre patrie et qui sommes au courant de ce qui se passe en Pologne déclarons :

1° La Pologne, insensible aux offres alléchantes des bolcheviks est en guerre, non pas contre la Russie, mais contre le bolchevisme.

2° La campagne hostile à la Pologne est menée, dans les milieux russes, par des éléments acquis au bolchevisme et désireux d'accroître sa force ou bien par ceux qui ne voient en Russie qu'un vaste terrain d'exploitation et ignorant le peuple russe vivant, souffrant et attendant l'heure du salut.

« Nous déclarons que l'attitude anti-polonaise de Bourtzev cause un grand préjudice à la Russie et nous supposons que Bourtzev, que nous avons connu comme un patriote sincère, a été induit en erreur.

« C'est pourquoi nous nous réjouissons de l'arrivée à Varsovie de M. Roditchev, l'éminent leader de la démocratie russe, lequel, mieux avisé, fera certainement le nécessaire pour dissiper les néfastes nuages qui pèsent sur les milieux des émigrés russes à Paris. »

— Une alliance tchéco bolcheviste.

M. Leo Lederer, correspondant à Vienne du « Berliner Tageblatt » écrit que l'évolution de la politique tchéco-slovaque dépend entièrement des résultats de la guerre polono-bolcheviste.

Si Trotsky arrive à réaliser sa menace — écrit la feuille berlinoise — et si les troupes bolchevistes entrent à Varsovie, rien alors n'empêchera le rapprochement et l'alliance entre Prague et Moscou.

— Les trains de munitions pour la Pologne.

La presse viennoise annonce que quatre trains de munitions pour l'armée polonaise ont été arrêtés

à la gare de Ludenburg par les cheminots tchèques bolchevistes. La « Tribune » de Prague apprend que la Conférence des Ambassadeurs s'en est émue et qu'elle vient d'adresser à ce sujet une énergique réclamation au gouvernement tchéco-slovaque.

Chronique financière

La crise de la Bourse continue. Et non seulement de la Bourse ; tout le commerce, toute l'industrie en sont atteints en ce moment, et on n'a guère besoin d'être un *businessman* pour voir — tellement c'est visible — le profond marasme qui règne dans le monde des affaires. Et dire qu'il y a à peine quelques semaines l'activité y était tébrile, les commandes affluaient partout, des délais étaient imposés aux acheteurs, tous avides de marchandises, payant sans discussion, pourvu qu'ils soient servis ! Nous croyons avoir suffisamment expliqué, dans notre récente chronique, les raisons — qui sont toutes d'ordre moral — de cette crise subite que l'on pourrait qualifier surtout de crise de confiance. Car, ne nous illusionnons pas, les besoins de la communauté sont aussi grands qu'avant, des millions d'individus, de par le monde, manquent d'objets de première nécessité, sans parler déjà de ceux de luxe, il ne saurait donc être question de surabondance. Seulement voilà, la vie chère, après avoir connu une trop longue période de triomphe, souvent facile, se voit attaquée maintenant de tous les côtés. Gouvernements, consommateurs, presse, l'assailent, sinon toujours avec sincérité, au moins avec violence. Comment se terminera cette lutte ! La vie chère a-t-elle été, comme beaucoup le soutiennent, la conséquence de la guerre ? A-t-elle été provoquée artificiellement par l'internationale des profiteurs et d'accapareurs, comme l'affirment d'autres, avec une juvénile conviction ? Bien malin qui résoudra, dès maintenant, ce redoutable problème. Aussi, ne voudrions-nous pas nous aventurer dans ce maquis économique, où d'autres que nous, et bien plus compétents, ont perdu leur latin et leur réputation de « distingué économiste ? » Bornons-nous donc à constater les effets immédiats de l'offensive contre la vie chère. Abstention de la clientèle des détaillants qui attend « la baisse ; » annulation des commandes passées par ceux-ci aux fabricants ; embarras grandissants de ces derniers qui se trouvent subitement en possession de stocks, présents et à venir ; embarras qui ont forcé plus d'un à fermer son usine ; chômage croissant de toutes sortes d'ouvriers et d'artisans. Et avec cela, pas la moindre baisse dans les prix du détail. On nous dit, il est vrai, que celle-ci ne peut venir tout de suite et qu'il faut attendre quelques mois. C'est là une mince consolation étant donné les conséquences négatives de la campagne qui elles n'ont point tardé à se manifester de la façon désastreuse que l'on sait. Et si, d'autre part, le chômage persiste, d'ici deux ou trois mois, la disette se fera de nouveau sentir, d'autant plus que l'heure approche où apparaîtront à Paris, à Londres, à Bruxelles, des acheteurs, longtemps absents ; nous voulons parler des Autrichiens, des Turcs, des Balcaniques, des Russes... Et leurs dents sont passablement allongées par six ans de privations ! Que se produira-t-il alors ?? Mais ne devançons pas les événements !

La Bourse, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ne se remet guère de sa maladie ou plutôt de ses blessures ; la saignée a été trop violente pour que la guérison puisse intervenir de si tôt ; on peut tout au plus parler de sa convalescence qui serait longue et parsemée de violentes rechutes. Toutefois, il est certain que pour des capitalistes ou même de simples particuliers, possédant un peu d'argent et beaucoup d'estomac, il s'offre en ce moment, à la Bourse, des occasions vraiment rares ; il n'est pas difficile de trouver des valeurs de premier ordre constituant, aux cours actuels, des placements sûrs et très rémunérateurs. Leurs détenteurs sont forcés de les vendre, parce qu'ils ont le couteau sur la gorge. Comme, heureusement, tout le monde n'est pas dans cette peu enviable situation, il y a aussi des acheteurs qui ramassent les titres jetés par-dessus bord. Ils ne s'en plaindront pas avant longtemps.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Złe wieści.

Tydzień ubiegły obfitował w złe, niepokojące wieści.

Zapowiedziany przez nas upadek gabinetu ministrów zeszedł się z ustąpieniem wojsk naszych z Kijowa, z zajęciem znów przez bolszewików Żytomierza, Fastowa i Berdyczowa, z wymordowaniem w tych miejscowościach rannych żołnierzy polskich, ze strejkami gwałtownymi w stolicy Polski i ze stu różnymi wiadomościami, dowodzącymi potęgowania się grozy położenia na obszarach plebiscytowych.

Marka polska spadła gwałtownie, w pewnej chwili ubiegłego tygodnia, stoczyła się do wartości pięciu francuskich centimów.

Położenie jest trudne, ciężkie. Lecz, wierzymy, że chwilowe tylko, ileże dzielni nasi żołnierze, których zaskoczył rozpaczliwy napad kawalerii bolszewickiej, znów ruszą, wrócą znów i do Kijowa i do Żytomierza, odeprą falę sowieckich desperatów.

Nowy gabinet ministrów będzie niewątpliwie cięższym od dotychczasowego, bo wniesie nowe siły twórcze, bo sam przez się będzie dokładniejszym wyrazem kształtującej się większości sejmowej...

Ustanie rychło i strejk warszawski a może z zamęt, jaki powoduje, wyłoni się silniejsza, pewniejsza siebie władza, która położy kres zajadłej propagandzie bolszewicko-niemieckiej, usiłującej za wszelką cenę wywołać w Polsce ruch rewolucyjny, aby tem łatwiej zaorać kopce graniczne naszej Rzeczypospolitej.

Więc nie należy wieściami temi ani się przerażać ani brać z nich prawo do pesymizmu.

Ziemia nasza wytrzyma i te jeszcze przejściowe turbacje i wytrzyma jeszcze mnóstwo całych podobnych przełomowych chwil.

Natomiast należy baczniej patrzeć w najbliższą przyszłość.

W obecnym układzie stosunków międzynarodowych, gdy gra dyplomatyczna idzie coraz śmielej drogą egoistycznych kalkulacji, gdy wszystko, co wczoraj było hasłem, wiodącym miliony, schodzi do wartości przebrzmiałego, bezwartościowego frazesu, gdy zysk śmiertelnych zbliża wrogów, w obecnym układzie stosunków

międzynarodowych, Polska nasza ma jeszcze dziesięć lat czasu...

Polska ma dziesięć lat czasu, aby zewrzeć się, dźwignąć gmach państwowy, naostrzyć bagnety, zgromadzić zapasy wojenne, zahartować armię i wyszkolić nowe pokolenie oficerów...

Polska ma jeszcze dziesięć lat czasu na przebycie całych dziesiątków lat spóźnienia, na które ją skazała przemoc zaborców... Polska ma dziesięć lat czasu na dźwiganie ruin, krzewienie oświaty, krzewienie zamiłowania do trudu powszedniego, przekształcanie ustroju społecznego, ścieranie pleśni niewoli, gonienie cywilizacji zachodu, tej cywilizacji, która jest podotąd udziałem jeno małego odłamu społeczności naszej..

Przez dziesięć lat bowiem, pomimo wysiłków szalonych ze strony naszych wrogów, będą mieli jeszcze zamęt u siebie, jeszcze sami będą bezwładni, jeszcze potężni nasi sprzymierzeńcy na obu półkulach będą zniewoleni do objawiania nam pewnej przychylności, udzielania nam pewnej pomocy nawet.

Po latach dziesięciu jednak, i nie później, żli nasi sąsiedzi będą zorganizowani, będą gotowi do realizowania swych testamentów politycznych, z których każdy dąży do przejścia po żywym ciele naszej Rzeczypospolitej. Jedni pójdą za racją państwową zbliżenia się do Zachodu, inni podania ręki Południowi, jeszcze inni wrócą do swego ulubionego *Drang nach Osten*. Na drodze tych dążeń będzie Polska i tylko polska reduta.

Więc nie dręczmy się napróżno złemi wiadomościami, które są przelotnym zjawiskiem. W walce, którą prowadzi Rzeczypospolita nasza, muszą być nie tylko chwile upajających tryumfów, lecz i ponure zgrzyty niepowodzeń, na które starczy nam zawsze i siły i energii, pogłębiamy natomiast w niedaleką przyszłość i baczmy, że zależy ona całkowicie od dzisiejszej naszej pracy twórczej, od dzisiejszej przezorności, od dzisiejszej ciężyzny, od tych wszystkich poczynań dzisiejszych, które będą ogarniały grozę położenia naszego w chwili, gdy zamęt rosyjski ustanie, gdy niemiecka machina działać zacznie prawidłowo, gdy potworzone, za naszą zgodą, państwka zaczną śnić o potęgę. Wac. Gąs.

RZECZPOSPOLITA

Strejk w Warszawie.

Warszawa znów przetrwała ciężkie dni strejku niemal ogólnego. Stanęli, tak zwani, robotnicy miejscy a więc przede wszystkim elektrownia, gazownia i wodociąg a za nimi całe warstwy innych pracowników. Stolica znów cierpiała (pozwalamy sobie optymistycznie mówić jak o tem, co już niezawodnie minęło) na brak wody, gazu, elektryczności a więc i światła i komunikacji. Oddziały wojskowe i ochotnicze drużyny, wedle sił, starały się umniejszyć tragiczne następstwa podobnego bezrobocia, które dosięgnęło nawet tanich kuchen dla ubogiej ludności, nawet straży ogniowej! Podłożem strejku są nade wszystko żądania natury ekonomicznej... jako rezultat drożyzny i spadku wewnętrznej wartości polskiej marki. Prowadzone układy doszły do następujących obliczeń: według propozycji ministerjum pracy, wynagrodzenie *dziennie* robotnika niewykwalifikowanego ma wynosić *dokładnie 128 marek i 80 fenigów*. Robotnicy zaś *żądadą po 173 marki dziennie!* Strejk ten, wobec przesilenia gabinetowego i trudności zewnętrznych, jest sam przez się oplakanym wydarzeniem, zwłaszcza, że podsycą go wręcz agitacja komunistyczna...

Z drugiej strony jednak, szalona drożyzna artykułów najpierwszej potrzeby tłumaczy aż nadto wymownie strejkujących. Władze będą musiały kapitulować, dadzą pracownikom miejskim jeszcze więcej marek... i w dalszym ciągu strejki pójdą kolejką zawodową i znów znacznie się pod-

wyższanie cen, opłat i haraczów wszelakich. Strejk ten atoli utrwali znów i silniej jeszcze przeświadczenie, że, bez podobnie rewolucyjnego środka, bez zatrzymania biegu życia stolicy, niczego zarobnik spodziewać się nie może.

Nędza sędowników.

Pracownik zwykły, który będzie zarabiał około 170 marek polskich dziennie, da sobie chwilowo radę, co jednak ma począć sędownik, prawnik, strażnik wymiaru sprawiedliwości? Odpowiedź dał na to sędzia pokoju w Częstochowie, którego znalezione z przerniętymi żyłami... Przyczyna zamachu samobójczego? — Nędza, brak najniezbędniejszych środków do życia, walka o chleb powszedni! Czasopisma polskie poświęcają niedoli sędowników całe szpalty artykułów.

Nowe czasopismo w Warszawie.

W Warszawie ukaze się niebawem wielkie czasopismo codzienne polityczne p. t. *Rzeczpospolita*, którego kierownikiem politycznym ma być p. Stróński a w finansowaniu którego bierze udział p. I. Paderewski, wczorajszy prezes gabinetu ministrów. Powiadają, że nadto ma ono skupić kilku jeszcze cobybitniejszych polityków. *Rzeczpospolita* jest zakrojona na szeroką miarę wielkiego stołecznego dziennika, jakiego podotąd nie ma w Warszawie.

Kryzys ministerjalny.

Ostatnie wiadomości co do układów, dotyczących sformowania nowego gabinetu ministrów, stwierdzają jednomyślnie, że niezawodnie żywiły ludowo-lewicowe obejmą władzę. Głównym działaczem sejmowym, około którego ukła-

dają się wszelkie dziś kombinacje jest chłop galicyjski, Witos. Lecz świadomi twierdzą, że Witos jest za mądry... aby zdecydował się na objęcie teki prezesa gabinetu i że prawdopodobnie wysunie Jana Dąbskiego a sam pozostanie siłą sejmową. Czy prezes Skulski utrzyma się, nie wiadomo. W chwili oddawania numeru naszego pod prasę rezultat będzie niezawodnie wiadomy z telegramów pism francuskich. Ciekawą jest rzeczą, że *Przegląd Wieczorny* (wydanie wieczorne *Kurjera Porannego*, półoficjalnego organu Belwederu) zamieścił bardzo ostrą krytykę poszczególnych ustępujących ministrów...

Przyłączenie zachodniego Wołynia.

W «Dzien. urząd zarz. ziem wschodnich» ogłoszono następujący rozkaz Wodza Naczelnego:

«Z Zarządu Cywilnego Ziem Wołynia i Frontu Podolskiego postanawiam wyłączyć, z dniem 1 czerwca 1920 roku, powiaty: Włodzimierski, Kowelski, Łucki, Dubieński, Rówieński w jego dawnych granicach wraz z częścią powiatu Ostrońskiego, włączoną już do powiatu Rówieńskiego oraz północno-zachodnią część powiatu Krzemienieckiego.

Przekazanie zarządu tych powiatów Rządowi Rzeczypospolitej Polskiej polecam Panu Komisarzowi Naczelnemu Ziem Wołynia i Frontu Podolskiego, w porozumieniu z Komisarzem Generalnym Ziem Wschodnich.»

Szykany czeskie.

Ogromne wzburzenie w kołach polskiej ludności wywołało zarządzenie dyrekcji kolei koszycko-bogumińskiej w Cieszynie, na podstawie którego ceny biletów na terytorjum polskiem w stronę Bogumina płacić się musi walutą czeską. Równocześnie ceny biletów podwyższono o paręset procent; ceny te wypadają niekoralnie wysoko, zwłaszcza z powodu niekorzystnej obecnie relacji marki polskiej wobec korony czeskiej. Ponieważ ludność koron czeskich nie posiada, kurs ich sztucznie został tak wyrubowany, że na dworcu kolejowym płaci się w paszku za jedną koronę czeską 7 marek polskich.

Zaprowadzenie waluty czeskiej oddziałuje też niekorzystnie pod względem plebiscytowym; gdyż agitatorzy czescy głoszą, że jest to już precedens co do przynależności kraju. Zarządzenie to podobno doszło do skutku w porozumieniu z rządem polskim.

Powrót p. Paderewskiego.

P. Ignacy Paderewski, jak donoszą czasopisma warszawskie, zjechał na chwilę kryzysu ministerjalnego do Warszawy.

Nowy przewodniczący Komisji spraw zagranicznych Sejmu Z rozrachunku stronictw przewodnictwo Komisji spraw zagranicznych Sejmu przypadło Związkowi Ludowo-Narodowemu. Ten ostatni postanowił przewodnictwo to powierzyć p. R. Dmowskiemu, który, jak donosiliśmy, wstąpił do tego stronictwa.

Powołanie dwu roczników. Komisja wojskowa Sejmu prz. jęła, w trzecim czytaniu, projekt ustawy o powołaniu pod broń roczników roku 1895 i 1902 roku.

Monsignor Ratti. Monsignor Achilles Ratti, nuncjusz apostolski w Polsce, został mianowany wysokim komisarzem kościelnym na obszary plebiscytowe Górnego Śląska i Prus Wschodnich i Zachodnich.

Wartość marki polskiej w Polsce.

Spadek wartości marki polskiej w Polsce, o którym pisaliśmy jako o daleko groźniejszym objawie niż wszelkie obniżanie wartości marki, w stosunku do walut zagranicznych, znajduje coraz dosadniejsze potwierdzenie. Oto wykaz porównawczy cen niektórych artykułów w stosunku do cen przedwojennych:

W roku 1914, 1 funt chleba białego kosztował 6 kopiejek, obecnie kosztuje 10 marek; 1 funt mięsa kosztował 15 kopiejek, obecnie kosztuje 35 marek; 1 funt słoniny kosztował 15 kopiejek, obecnie kosztuje 60 marek; 1 funt cukru kosztował 12 kopiejek, obecnie kosztuje 60 marek; 1 funt mąsta kosztował 40 kopiejek, obecnie kosztuje 45 marek; 1 funt kaszy kosztował 4 kopiejki, obecnie kosztuje 10 marek; 1 funt wędlin kosztował 30 kopiejek, obecnie kosztuje 40 marek.

Para bucików chromowych kosztuje obecnie 1 400 mar., gemzowych 1.600 m., zagraniczne obuwie jasne 2000 mar. para, — para przyszw od 500 do 700 marek polskich.

W sprawie Cieszyna.

Niezależnie od p. Ministra spraw zagranicznych, St. Patka, który zjechał był do Paryża, celem interwenjowania w sprawie Cieszyna,

przybyli pp. Bratkowski, delegat polski przy komisji plebiscytowej na Śląsku cieszyńskim, a dalej posłowie: dr. Lieberman i Reger. Równocześnie bawi w Paryżu hr. de Maneville, przewodniczący komisji aljanckiej w Cieszynie, znany z nieprzychylnego ku nam stanowiska.

Czasopisma francuskie twierdzą, że na arbitra sądu rozjemczego w sprawie Cieszyna, ma być uproszony król belgijski, Albert. Wątpliwą atoli jest rzeczą, aby król Albert zgodził się przyjąć tak drażliwą dla się rolę. Według czasopism polskich, zarówno nasz rząd, jak i ludność Śląska cieszyńskiego domaga się tego, co się nam słusnie należy a więc całego powiatu bialskiego, pow. cieszyńskiego bez pięciu gmin czeskich, położonych w górach, a dalej powiatu fryszackiego. Powiat frydecki gotowi jesteśmy Czechom ustąpić z wyjątkiem gmin: Muglinów, Michałkowice, Hermanowice i Gruszów.

VIRTUTI MILITARI

Jak wiadomo, wznowiono, przed kilku miesiącami, order wojskowy polski Virtuti Militari. Order ten już rozdano i przyznano całemu szeregowi osób wojskowych.

Nie udzielono go dotąd ani jednemu cudzoziemcowi, zachowując pierwszeństwo, o ile nam wiadomo, dla marszałka Focha, na chwilę przyjazdu tegoż do Warszawy. Temu niezawodnie przypisać można tylko, że podotąd nie otrzymał orderu tego, tak sprawiedliwie zasłużonego, właściwy i prawdziwy organizator Armij Polskiej we Francji, generał Archinard, oficer wielkich zalet charakteru, znakomitej wiedzy i potężnych zasług żołnierza. Ufamy, że to jest, wynikające z zatrzymanego dla marszałka Focha pierwszeństwa, opóźnienie, bo niezawodnie Kapituła orderu Virtuti Militari wie, kto organizował Armię, kto był jej opiekunem i kto i jakie położył tutaj zasługi czynami stwierdzone.

Idzie nam, w tej chwili, o inną kwestję.

Order Virtuti Militari postanowiono przyznać naszym weteranom epoki powstańczej, bojownikom niepodległości, tym, żyjącym jeszcze, niedobitkom krwawych czasów, tułaczom sędziwym, aby choć tą odznaką zadokumentować im wdzięczność wyzwolonej z oków ojczyzny...

Rzecz postanowiona, załatwiona, prowadzą się już legitymacje nawet, zbieranie dokumentów...

Naturalnie ci z pośród uczestników powstań naszych, którzy byli szczęśliwcami, że mogli wrócić do kraju, którzy przebywają na miejscu, w Polsce, lub do niej mogli teraz zjechać, tacy są u wielkiego ołtarza... Ale ci wszyscy, którzy poniewierają się jeszcze we Francji, ci skazani są bodaj na długie jeszcze wyczekiwania.

A tymczasem śmierć nie czeka. Nie ma miesiąca, żeby z tego ubogiego szeregu licznych przed laty zastępów, nie odszedł ktoś, nie był skazany na zadowolenie się ot tylko pospolitym drewnianym krzyżem cmentarnym.

Nie uchybiając szacunkowi, należnemu tej odznace wojskowej, można powiedzieć, że idzie wszak o drobną rzecz tam, gdzie są zaświadczenia wymierających towarzyszy broni, gdzie niedola czterdziestoletniego i więcej tułactwa, sama przez się, najniezawodniejszym jest tytułem wojaczki, ciężkiej żołnierki, tragicznych przejść, pośród których jeno męstwo ocalało przed kulą, bagnetem, katogą lub stryczkiem.

Więc pragnęlibyśmy, aby dobry duch Kapituły Virtuti Militari usłyszał nas, może za pośrednictwem krajowych czasopism, i spowodował przyspieszenie procedury, aby weterani nasi, choć w ostatnich chwilach życia, mogli poszczycić się temi symbolami wdzięczności i pamięci o nich.

Podotąd dochodzą ich jeno wieści głuche o jakichś, przyznanych weteranom, zasiłkach pieniężnych, o prawach do krzyża a zresztą znikąd

pewności, że się coś czyni, że się pamięta o szczytkach potężnego legjonu emigrantów...

I chylą się wiekiem pochylone postacie, do ziemi się chylą i za wybraniaów się poczytują, jeżeli ludzie dobrzy złożą się, nie dadzą ich ciała wrzucić do wspólnego dołu dla rozbitków życia, dla nieznanych biedaków, dla jakichś tam bezimiennych prawie nędzarzy, którzy za długo niedolę swą po świecie włóczyli.

SOBÓR W WARSZAWIE

Historyczna decyzja Sejmu, odraczająca zbuczenie soboru prawosławnego w Warszawie, wywołała niezmiernie poruszenie wśród niezależnej opinii polskiej. Dla przykładu, przytaczamy tutaj energiczny, dzielny artykuł, który się ukazał w „Przeglądzie Wieczornym”, zaznaczając, że kwestja prawosławnego soboru jest jednym z tych incydentów, które w następstwie wywierają silny wpływ na kształtowanie się poglądów i układ partii... A nie od rzeczy będzie podkreślić, że nasze uwagi o wpływaniu na tą sprawę monsignora Ratti, nuncjusza papieskiego, zostały całkowicie stwierdzone. Nuncjusz wywarł istotnie silną presję na księży-posłów i stąd należy że czcigł. wymienić nazwisko księdza Chrzanowskiego, który odważył się iść wbrew woli Watykanu politykującego, pragnącego hańbę stolicy Polski, sobór prawosławny, zamienić w pomnik tryumfu katolicyzmu nad schyzmą.

Oto, co pisze „Przegląd Wieczorny”:

« Generał - gubernator warszawski, Hurko, i jego żona, Marja Andrejewna, byliby w wczorajszej większości sejmowej bardzo zadowoleni. Pokazało się bowiem, że ta większość przyklasnęła polityce Hurki i jego żony, polityce, która wyteżala wszystkie siły i nie cofała się przed żadnym środkiem, byle tylko nadać fizjognomji zewnętrznej miasta Warszawy piętno wybitnie rosyjskie. W tym celu wybudowano sobór prawosławny nie w Alejach Ujazdowskich, nie za gmachem Izby Obrachunkowej, gdzie dzisiaj rezyduje ministerjum kolejowe, lecz w samym sercu Warszawy, na placu Saskim. W tym celu zeszcpeciono fasadę jednego z najpiękniejszych gmachów warszawskich, Towarzystwa Przyjaciół Nauk nawprost pomnika Kopernika, robiąc z tej fasady empirowej jakąś pstrokaczną moskiewską, wykładaną czerwonymi, zielonymi i czekoladowymi kafelkami. To samo zrobiono z fasadą przepiękną pałacu prezesa ministrów na placu Bankowym. Zniszczono — dopiero teraz odbudowany — pałac Mostowskich, siedzibę komisji spraw wewnętrznych. Zniszczono fasadę kościoła unickiego na ulicy Miodowej przez dodanie czysto moskiewskiego dachu, występującego na ulicę. Tak postąpiono w dziesiątkach innych wypadków. Wszystko pod hasłem starcia z architektury warszawskiej znamienia zachodnio-europejskiego i wyciśnięcia piętna moskiewskiego, jako piętna niewoli.

« I udało się to Hurce, jego żonie, jego pomocnikom, jak Apuchtin i Jankulio, całkowicie. Udało się im nawet lepiej, niż mogli przypuszczać w swoich marzeniach najśmielszych. Bo czy przypuszczali, że, po latach, w sejmie polskim powstanie hardo rachunkowy minister polski, pan Kędzior, powstanie potępiający sentymenty polskie podsekretarz stanu i historyk, pan Dembiński, powstanie ksiądz polski, i to ksiądz z Wilna, poseł Maciejewicz, powstanie poseł Hryckiewicz, a tuż będzie agitował na sali za pozostawieniem dzieła Hurki poseł Staniszkis, zwolennik zresztą odszkodowania właścicieli majortów rosyjskich, tuczających się na roli skonfiskowanej przez moskali patriotom polskim, i że ci wszyscy przyklasną dziełu rusyfikatorów, wrogów polskiej fizjognomji Warszawy? Boć wszystkie argumenty owych zwolenników dzieła Hurki, Apuchtina, Jankulia i wszelkiej innej swoloczy rusyfikatorskiej są naprawdę już nie śmieśznie, lecz wręcz wstrętne. Dla jednych argumentem decydującym potrzeba oszczędzenia, dla drugich jakieś inne względy praktyczne, dla trzecich typowy polski brak decyzji, ubrany w słowa:

« Jeszcze nie czas, moi panowie ».

« Czas największy, moi panowie! Gdyby bowiem Belgja, w początkach sierpnia 1914 r., miała na czele swego rządu panów Kędziora, Dembińskiego, Hryckiewicza, Maciejewicza, to powiedziałaby sobie, że honor narodowy, względ na politykę narodową, pamięć o dobrej opinii Belgji, są niczem w porównaniu z kosztami, rozlewem

krwi, zniszczeniem kraju. Pan Kędzior wyszedłby na trybunę parlamentu i tłumaczyłby posłom, że daleko praktyczniej puścić wojska niemieckie do Belgji, bo się zaoszczędzi wydatków, poseł Staniszkis zaś, uwijając się po sali, tłumaczyłby, że wojska niemieckie będą jeszcze w dodatku płaciły za wszystko gotówką.

« Hurko stawał sobór na Saskim Placu, jako politikum. Większość sejmu polskiego dowiodła, że nie ma zmysłu politycznego, patrząc na sobór ze stanowisko rachunku zysków i strat. »

* Projekt konstytucji gotowy.

Na posiedzeniu komisji konstytucyjnej zakończono trzecie czytanie ustawy konstytucyjnej i odesłano ją do podkomisji, do której każdy z klubów, reprezentowanych w komisji konstytucyjnej, deleguje po jednym członku. Podkomisja przy udziale rządu i ewentualnie zaproszonych rzeczoznawców ma jeszcze raz przejrzeć projekt konstytucji i zaproponować ewentualne poprawki natury czysto zewnętrznej.

Podkomisja skończy swe prace w ciągu tygodnia, poczem jedno posiedzenie będzie poświęcone aprobowaniu poprawek podkomisji. Według ustalonego klucza, wybrano nowe prezjdum, na prezesa powołano posła Dubanowicza, na wiceprezesa ks. Lutostawskiego, na sekretarza panią Kosmowską. Pan Dubanowicz, w imieniu komisji, podziękował posłowi Ratajowi za dotychczasowe przewodniczenie i prace.

KOŃ TROJAŃSKI

Sprawozdawca „Kurjera Warszawskiego” z ust licznych świadków tego, co się działo w Kijowie po wejściu wojsk polskich, spisuje następujące dokumenty:

« Ale oto idą z Kijowa wieści niepokojące. Czerwoni generałowie uciekli za Dniepr, ale zostawili w mieście... konia trojańskiego. Tylko w powodzi wieków ten koń niebezpieczny zmienił swoje kształty. Rozrósł się do fantastycznych rozmiarów i w swem wnętrzu nie kryje już garstki zbrojnych rycerzy, lecz tysiące i dziesiątki tysięcy agentów i agentek bolszewizmu. Nie mają ani dziad ani mieczów, jeno słowo zatrute i śmiertcionośne, jak zarazki dżumy. »

« Stoi koń trojański w Kijowie i co noc wylaży z tego brzucha jadowite robactwo. Armja czerwona uciekała, ale w mieście pozostała armja cywilna bolszewizmu. Tylko zdjął z czapek „gwiazdę” komunistyczną, a ten i ów z jej żołnierzy, dla lepszego zamaskowania swej roli, nosi na ramieniu międzynarodową przepaskę „Czerwonego Krzyża”. Pod szyldem samarytanizmu, syczy wąż bolszewicki. »

« Z komunistów kijowskich znaczna część nie zdążyła wyjechać, inni zostali w nadziei, że skryją się w tłumie niepoznani, najniebezpieczniejszych wreszcie zatrzymał wyraźny rozkaz Trockiego, aby stali się... koniem trojańskim. Dano im miliony i setki milionów rubli i karbowanców. Dano im całe pudry złota dla tych, których papierkami kupić nie można. Jest to sztab, kierujący całym bolszewizmem kijowskim. Tego i owego „sztabowca” zdemaskuje czasem ktoś z polaków i odda do rąk policji, ale przeważnie chodzą bezkarnie. Ludzie poznają ciągle na ulicach te okropne „gęby”, które widzieli tak niedawno tam, gdzie czerezwyczajka rozpalonemi szczypcami wydzierają kawały mięsa z ciał polskich, ale nie mają dowodów ich zbrodni. »

« I cały Kijów żyje pod wrażeniem, że za węglami domów czai się bolszewizm. Jego armja zbiegła, jego propaganda została. Zaledwie władze polskie zamknęły redakcję *Komunisty*, to samo pismo, pod tym samym tytułem, zaczęło wychodzić konspiracyjnie. I wyszły już cztery numery. Wciskają je wszędzie, nawet do koszar żołnierzy polskich, — o! tam przedewszystkiem.

« Ale najcharakterystyczniejszą dla metod bolszewickich i najniebezpieczniejszą dla armji naszej jest propaganda przy pomocy... prostytutki: prostytutki zawodowej i prostytutki ochotniczej, *ad hoc* tresowanej, *ad hoc* dobieranej. »

« Powtarza się transponowana na obyczaj współczesny i dopasowana do warunków chwili biblijna historia Samsona i Dalili. Ponieważ do zdrowego rozsądku naszego żołnierza nie trafia bolszewicka bibuła, więc wysłano kuszący uśmiech i zatrute słowo prostytutki. Zarazą fizyczna i moralna pelza po bruku. Wieczorami widuje się ciągle żołnierzy, prowadzących pod

ramię trucicielki bolszewickie. Idą za nimi i z niem, idą do nor, gdzie wśród najwyuzdańszej rozpusty uczą ich... bolszewizować.»

«A drugi oddział agentek operuje w szpitalach żołnierskich. Niema sanitariuszek polskich, więc do chorych i rannych dopuszczają trzeba „siestryce”. Mają słodkie uśmiechy i jeszcze słodsze trucizny. Ratuja ciało, zabijają duszę.»

DO AMERYKI

Jak jechać, jak się dostać do Ameryki? — Zapytują nas liczni Czytelnicy.

Objasniamy, że stosunkowo łatwo dostać się do Ameryki tym, którzy mają tam swych krewnych. Tacy bowiem mogą przezwyciężyć trudności, czynione jeszcze przez władze konsularne amerykańskie. A mianowicie powinni napisać do krewnych swych w Ameryce, aby nadesłali im zaświadczenia, że chcą przyjąć krewniaka i że biorą odpowiedzialność za jego w Ameryce pobyt i utrzymanie. Z takim świadectwem należy zgłosić się do konsulatu amerykańskiego (posiadając naturalnie paszport polski) a konsuł żadnych w tym kierunku przeszkód czynić nie będzie.

Ci wszyscy, którzy krewnych w Ameryce nie mają, jedynie w *wyjatkowych razach*, posiadając szczególne rekomendacje osób wiarygodnych oraz zaświadczenia władz o ich nienaganym sprawowaniu, mogą otrzymać wizę amerykańską, udzielaną podotąd niechętnie. Wizę kanadyjską można uzyskać łatwiej, lecz również nie bez pewnych trudności.

Sama podróż do Stanów Zjednoczonych i Kanady jest jeszcze bardzo kosztowna. Trzeba ją obliczać w trzeciej klasie razem z ubocznymi kosztami na jakieś tysiąc franków.

Szczególowych objaśnień w tej mierze należy zasięgnąć wprost w *Compagnie Générale Transatlantique, 6, rue Auber, Paris*. Jest to kompanja francuska, do której można się, z całym zautaniem, zwracać. Udzieli zawsze wiadomości i, o ile to od niej zależy, ułatwienia poczyni. Należy się natomiast strzedz wszelkich agentur, wszelkich pośredników, sprzedających karty okretowe, ofiarujących swe usługi. Sprawa wyjazdu do Ameryki takich pośredników nie wymaga, bo albo załatwia się, bez wielkich trudności albo się nie załatwia. Pośrednictwo zaś w podobnych razach naraża tylko interesowane osoby na dotkliwe wydatki a często czyni z nich ofiary oszustwa zwykłego. Namawiamy wszystkich, aby zwracali się do *Compagnie Générale Transatlantique* dlatego że, powtarzamy, jest to instytucja poważna, przewożąca stale polaków, polakom niezmiernie przychylna, bo wskróś francuska. O ile idzie o wyjazd do Kanady, to można zwracać się również do kanadyjskiej kompanji, do Cunard Line, adres w Paryżu, boulevard des Capucines, 37. Ta znów kompanja ma połączenie bezpośrednie z Kanadą.

Okrety do Stanów Zjednoczonych wyruszają co sobota z Havru. Cena przejazdu do Ameryki obejmuje zawsze całkowite utrzymanie podczas całej drogi okretem. Przy wylądowaniu trzeba w Ameryce przejść przez rewizję sanitarną i trzeba mieć przy sobie conajmniej ze trzydzieści dolarów pieniędzy, aby opędzić pierwsze wydatki.

A nasi pracownicy, przybyli tutaj do odbudowy północnych departamentów? Ci nie powinni myśleć nawet o wyjeździe, bo jest dla nich niemożliwy a to z uwagi, że nie będą mogli uzyskać amerykańskiej wizy. To bowiem trzeba zapamiętać, że, w tej chwili, Ameryka wogóle udziela tylko pozwoleń w pojedynczych wypadkach, lecz nigdy w takich, które mają charakter wybitny emigracji zarobkowej; żąda przytem zaświadczeń i gwarancji, których trudno nawet w Polsce dostarczyć a cóż dopiero w obcym kraju, gdzie się dopiero jest kilka czy kilkanaście miesięcy. W tej chwili więc pracownicy nasi, przybyli do odbudowy, nie powinni sobie zaprzętać uwagi Ameryką a jeżeli ciągnie ich za ocean, powinni uzbroić się w cierpliwość, dokonać zaciągniętych tutaj zobowiązań, zebrać jaknajwięcej grosza a dopiero, kiedy ustana obostrzenia amerykańskie, wyruszyć. Zaznaczamy przytem, że nasze polskie władze konsularne nikomu i nic nie mogą w tym razie ułatwić. Zezwoleni czyli, tak zwanych, wiz decydujących udzielają tylko konsulaty amerykańskie i trzymają się surowych przepisów swoich. A wszystkie te trudności są wynikiem wojny i chęcią odgrodenia się Ameryki

pracującej wytrwale od europejskich zamętów, agitacji nieróbstwa i rewolucyjnych rozruchów. Demokratyczna Ameryka nie chce cudzej biedy, ma zadość własnej.

NOWINY POLITYCZNE

= Oświadczenie litewskiego ministra.

Polska Ajencja Telegraficzna, organ urzędowy, rozesała czasopismom następujący ciekawy telegram z Wilna:

«Litewski minister spraw zagranicznych, Woldemaras, oświadczył posłowi Niedziałkowskiemu co następuje: Polska prowadzi politykę awanturniczą. Być może, iż ma dość sił po temu, Litwa jednak tego czynić nie może. Polska buduje sztucznie Białoruś i Ukrainę niepodległą. Litwa natomiast sprawę tych krajów uważa za wewnętrzną kwestję rosyjską. Litwini nie dadzą się wciągnąć do akcji, która na długie lata pokłóciłaby ich z Rosją i Niemcami. Litwa znajduje poparcie Anglii, można mieć nadzieję, że przyczyni się do popierania Litwy nie są charakteru przejściowego, lecz stałego. Idea plebiscytu zbankrutowała podczas wojny. Plebiscyt w Wilnie byłby dla litwinów tem samym, co plebiscyt w Paryżu dla francuzów. Litwa nie widzi potrzeby utrzymywania z Polską stosunków ściślejszych, niż z innymi państwami. Litwini wyrzekliby się raczej Wilna, niżby się zgodzili mieli na federację z Polską.»

Ciekawa rzecz, iż P. A. T. uważała za właściwe rozgłosić wynurzenia ministra litewskiego o tem, że Polska „prowadzi politykę awanturniczą”.

= Czesi oskarżają Polskę przed Ligą Narodów.

Z powodu zajść na Śląsku Cieszyńskim. Czesi wnieśli do Ligi Narodów skargę z art. 15. stawiając Polsce zarzut organizowania gwałtów i terroryzowania ludności czeskiej na terenie plebiscytowym! Liga Narodów wezwala z tego powodu Polskę do tłumaczenia się. Bawiący za granicą min. Patek, m. in. będzie musiał załatwić i tę sprawę i wyjaśnić przed Ligą Narodów istotny stan rzeczy na Śląsku Cieszyńskim.

= Nowy Rząd Ukraiński

Dekretem Dyrektorji Ukraińskiej Republiki Ludowej z dnia 26 maja 1920 r., przyjęto do wiadomości dymisję dotychczasowego Gabinetu Ministrów U. R. L. z p. I. Mazepą, jako prezesem Rady Ministrów na czele.

Dekretem Dyrektorji, z dnia 26 maja 1920, roku zatwierdzono następujący skład nowego Rządu Ukraińskiej Republiki Ludowej:

W. Prokopowicz, prezes Rady Ministrów, O. Salikowski, Minister Spraw Wewnętrznych, Inż. S. Tymoszenko, Minister Komunikacji, E. Archipenko, Minister Handlu i Przemysłu, Pułk. Szt. Gen. W. Salski, Minister Spraw Wojskowych, J. Kosenko, Minister Poczty i Telegrafów, S. Stempkowski, Minister Rolnictwa, J. Ohijenko, Minister Wyznań Religijnych, A. Nikowski, Minister Spraw Zagranicznych.

Zastępcą Prezesa Rady Ministrów i Ministrem Sprawiedliwości ma być zamianowany p. Andrzej Lewyckij

Przynależność partyjna wspomnianych wyżej członków nowego Rządu U. R. L. przedstawia się jak następuje:

Pp. Prokopowicz, Nikowski, Salikowski i Ohijenko — socjal-feder.

Pp. Archipenko i Kosenko — ludowcy radykalni (sielańska partja socj.)

P. Stempkowski, polak, demokrat.

Pp. Tymoszenko i Lewyckij, ukr. socj. demokrac.

Salski — bezpartyjny.

Mianowanie pozostałych członków gabinetu ma nastąpić w najbliższym czasie.

PONURE DOKUMENTY

Smutna kronika pracuje dalej z nieubłąganą bezwzględnością. Powołany przez sąd polski do wydobywania z archiwów austriackich wszystkiego, co ma związek z Polską wogóle, a Galicją w szczególności, dr. Eugenjusz Barwiński, odkrył w wiedeńskich aktach konfidentów wszystkie memorjały, które, od r. 1863 do 1871, pisywał dla tamtej-zego ministerjum policji Zygmunt Kaczkowski. Jak wiadomo, posadzony był o to autor „Olbrachtowych rycerzy” przez bardzo wielu, ale wyprał się tego przez całe życie, a wydana

o nim niedawno obszerna monografia Krechowickiego stara go się, ile możności, oczyścić z tego ciężkiego zarzutu. Niestety, po otwarciu tajnych archiwów wiedeńskich, jaskrawa i bolesna prawda „wypłynęła na wierzch: autor „Murdeljona”, jak się okazuje niezbitnie w świetle dokumentów, o których istnieniu nawet mówić nie było wolno, rzeczywiście był konfidentem austriackim, a w roku 1863 i 1864 informował rząd wiedeński jaknajdokładniej o wszystkich poczynaniach powstańczych we Lwowie i w Krakowie, wyjawiając całą organizację rewolucyjną Czerwonych w Galicji wschodniej i zachodniej, wydając wszystkich głównych uczestników i przywódców.

Gdy to zaraz w początkach, bo już w grudniu r. 1863, wyszło na jaw, gdy Kaczkowskiego zmuszono do stawienia się przed sądem rewolucyjnym we Lwowie, gdy ten sąd skazał go na banicję, on nie tylko nie przyznał się do winy, ale w piśmie z 23 stycznia 1864 r. tak pisał do swych sędziów: „Zapowiadam wam, że ten wasz wyrok naganiam i odnoszę się odeń do rządu narodowego. Otwórzcie oczy i udercie się w piersi: jeszcze tę krwawą krzywdę, którą mnie wyrządziliście, możecie choć w części naprawić. Pominijcie na to, że nigdy niewinność nie może być potępiona bezkarnie! Wierzę w uczciwość ludzi i opiekę Boga nad nimi; jeżeli sprawiedliwości nie znajdę u rządu narod., jeżeli mi jej nie odda otrzeźwiona z potwarczych uprzedzeń opinja narodu, to pewnie mi ją wymierzy historia, do której imieniem swoim i zasługami należę; a wtedy hańba, dziś na mnie rzucona, spadnie na wieki wieków na głowy tych, którzy, nie mając odwagi zajrzeć mi w oczy, nie wahałi się rzucić mnie na ofiarę karmiącemu się tylko hańbą swych przeciwników politycznemu stronnictwu.”

A jednak wszystkie te szumne frazesy, w których Krechowicki dopatrywał się takiego przekonywającego „akcentu prawdy” były szalbierczym kłamstwem: Kaczkowski bowiem, zrazu za 500, potem za 1,000 a w końcu za 2,000 franków miesięcznie, aż do roku 1871, stale przesyłał z Paryża ministerjum policji w Wiedniu mniej lub więcej kompromitujące wielu jego rodaków memorjały, równie świetne pod względem stylu (wszystkie pisane są po niemiecku), jak niegodziwe pod względem treści. Szkoda, żeśmy się o nich dowiedzieli.

WALKA O CIESZYN

Walka o Cieszyn rozgrywała się temi dniami w Paryżu.

Jak się dowiadujemy, minister, p. St. Patek, odbył szereg konferencji z czeskim ministrem, p. Beneszem, lecz konferencje te zostały nagle przerwane a to z uwagi na wyjazd p. Benesza do Pragi i to z powodu, że p. B. brakło rzekomo odpowiednich pełnomocnictw i że musiał porozumieć się z rządem czeskim.

P. minister, St. Patek, wyjeżdża do Warszawy.

Informacje prasy cudzoziemskiej rzucają atoli charakterystyczne światło na istotę czeskich dezyderatów.

Neu Freie Presse wyraża przekonanie, że, wzamian za odwołanie plebiscytu w Cieszyńskim i przyznanie Polsce Karwiny, Polska będzie musiała, na żądanie Entente'y, zrzec się praw do Górnej Śląska.

Daleko wyraźniej streszcza się paryski *L'Intransigeant*, czasopismo nam raczej bardzo życzliwe, uprzejme dla wszelkich polskich wzmianek i komunikatów i, w stosunku do nas, szczerze. Owóż pismo to powiada spokojnie (Numer 44.560):

“Spór polsko-czeski sprowadza się do kwestji ... węgla. Czesi żądają przyznania im obszarów węglowych i to bez względu na okoliczność, że większość ludności na tych obszarach stanowią polacy, ileż, bez tych obszarów węglowych, przemysł czeski byłby na łasce Niemiec... I doprawdy nie podobna żądać od Czeskiej Słowacji, aby, wraze niepomysłnego dla niej wyniku plebiscytu, kupowała węgiel od tych, którzy zyskają na jej porażce”...

Jest to jasne i proste postawienie kwestji. Czesi potrzebują węgla... Polacy mają wę-

giel, trzeba węgiel odebrać polakom i oddać go czechom, bo ważną jest rzeczą, żeby czeski przemysł miał swój własny węgiel a wcale nie jest rzeczą ważną, aby kilkaset tysięcy polaków miało swoją ojczyznę...

Dlaczego kwestja czeskiego węgla ma wszystkie dane zwyciężenia?

Dlatego, że czesi nie mają wojny z bolszewikami, nie mają sporów granicznych z niemcami, awantur z Litwą, kłopotów estońsko-łotewsko-ukraińskich, że są lepiej od nas zorganizowani i że lepiej, od samego początku, mogli i umieli bronić swoich własnych węgla, znajdujących się na... polskiej ziemi...

STYX.

POLSKIE BANKI

Przed dziesięciu laty powstał, w Warszawie Bank dla Handlu i Przemysłu z kapitałem 500.000 rb. Większa część jego istnienia upłynęła w latach wojny i okupacji, w niezmiernie ciężkich warunkach ekonomicznych. Mimo to Bank nie tylko przetrwał lata powszechnego przesilenia, lecz zdołał się rozwinąć, zajmując miejsce wybitne w naszym systemie gospodarczym.

Stwierdził to prezes rady Banku, p. Edward Geisler, który, na odbytem w Warszawie, w d. 29 maja r. b., ogólnem zebraniu akcjonariuszów, dał przegląd dziejów instytucji i podniósł zasługi zarówno zarządu jak i pracowników. P. dyr. Benzel, składając sprawozdanie z działalności instytucji, podkreślił wielki wzrost obrotów. Przekroczyły one — bez uwzględnienia oddziałów małopolskich — sumę 2 miliardów mk.

To rozszerzenie operacji bankowych wymaga dalszego podwyższenia kapitału, który w ub. roku powiększony został z 5 mil. rub. na 10 mil., zaś w bież. roku na 43,2 mil. mk. W myśl wniosku ogólnego zebrania, *kapitał będzie powiększony do 100 mil mk.* Zasilenie środków jest tem bardziej nakazane, że Bank niezmiernie intensywnie budował sieć własnych oddziałów. W r. 1919 przejęto trzy oddziały małopolskie wiedeńskiego Banku powszechnego — we Lwowie, Stanisławowie i Drohobyczu, nadto założono oddziały i agencje w Białej Podlaskiej, Białymstoku, Brześciu Litewskim i Międzyrzeczu, a w bież. roku — w Grajewie, Łukowie, Mińsku Litewskim, III oddział w Warszawie i Agencję w Paryżu. W dalszym ciągu ma zarząd zamiar powołać do życia oddziały w szeregu miejscowości, a to zarówno we wschodniej połaci państwa i na kresach wschodnich (Kołomyja, Pińsk, Płoskirów, Równe, Sokołów, Winnica), jak i zagranicą (Antwerpja, Czerniowce, Jassy, Kiszyniów, Odesa).

Obok rozszerzenia swych wpływów, uczestniczył Bank intensywnie w finansowaniu przedsiębiorstw handlowych i przemysłowych, zakładając lub biorąc udział w założeniu między inn. następujących instytucji akcyjnych. Tow. ub. « Omnium », Bank reasekur. « Lechja », Polska budowlana sp. akc., sp. akc. Przemysłu włókienniczego, p. Smarzyński, F. Miłobędzki i J. Malewski, tow. « Radiopol », fabr. maszyn roln. « Kraj ».

Czysty zysk za ubiegły rok operacyjny wynosił przeszło 3.600.000 mk. Po odpisaniu 180 tys. na kapitał zapasowy i 763 tys. na koszty emisji, uchwalono wydzielić dywidendę 10 proc. (1.440.000 mk.), na tantjemy dla rady, zarządu, dyrekcji i pracowników — około 1.110.000, na cele dobroczynne 100.000 mk. Resztę — około 26.000 mk., przeniesiono na rok następny.

NAFTA POLSKA WE FRANCJI

W Paryżu zawiązało się „Międzynarodowe Towarzystwo Transportowe”, którego specjalnem zadaniem będzie przewóz polskich produktów różnych do Francji. Towarzystwo jest finansowane przez Banque de Paris et des Pays Bas, jak również przez Galicyjskie Tow. Naftowe „Karnaty”, oraz niektóre inne francusko-polskie towarzystwa naftowe w Galicji. Kapitał zakładowy międzynarodowego Towarzystwa Transportowego wynosi 5 milj. franków. Towarzystwo to zyskało już znaczną ilość cystern do przewozu ropy i innych produktów tak, że liczyć można na podjęcie w krótkim czasie czynności transportowych.

OFIARY

na wczasy letnie dla Działwy Polskiej.

Otrzymałmy na wczasy letnie dla Działwy Polskiej we Francji następujące ofiary: WPP: A. Dramiński z Limoges nadesłał nam 150 fr., deklarując nadto nadesłanie zapasu makaronów dla Kolonji; P. Klementyna Bielecka 5 fr.; — P. Józef Bielecki 5 fr.; — P. Piotr Faliński 20 fr.; — P. Stanisław Poray-Koźmiński 10 fr.; — P. Korsak 10 fr. 75 cent. Razem nadesłano nam 210 fr. 75 cent.

Łącznie z ogłoszonymi podotąd w numerze 21 POLONII (Fr. 300) zebrano na Kolonję ogółem 510 fr. 75 cent.

Wyglądamy z niecierpliwością dalszych ofiar. Ufamy, że gromady polskich urzędników, dostojników płci obojga, przemysłowców i rzemieślników czynem stwierdzą swe dla Działwy polskiej względy.

KAPITAŁY ZACHODNIE W POLSCE

Słuszne uwagi w tym pałącym dla Ziemi naszej przedmiocie zamieszcza warszawski *Kurjer Polski*: « Przeglądając gazety zagraniczne ze smutkiem musimy skonstatować, że kapitał zachodnio-europejski i amerykański przestały się interesować Polską i, że jedynie sprawy gospodarcze Czech, Austrii i Niemiec cieszą się jego poparciem. Tak np. według « Economist » zawiązana została w Londynie organizacja dla odbudowy krajów, wchodzących w skład dawnej monarchji Austro-Węgierskiej. Najbardziej wpływowe banki angielskie współdziałają swój przyrzekły. Na inauguracyjnym zebraniu mowa była o potrzebie odbudowy Austrii, Węgier i Czech, o Galicji jednak zapomniano zupełnie.

« Czecho-Słowacja cieszy się bardzo poważnem poparciem Ameryki i pozyskała kredyt dosyć poważny na zakup surowców dla przemysłu włóknistego.

Wiener Allgemeine Zeitung donosi, że wkrótce konsorcjum, złożone z przedstawicieli Ameryki, Anglii, Francji, Szwajcarii i t. d. udzieli Austrii kredytu długoterminowego na zakup surowców i artykułów żywności. Stopa procentowa tej pożyczki ma być bardzo niska.

« Według wiadomości podanych przez *Evening Standard*, sprawa pożyczki międzynarodowej dla Niemiec została w zasadzie już zdecydowana, a subskrypcja jej ma być otwarta po odbyciu konferencji w Spaa i Brukseli. Przy odbudowie Niemiec kapitał amerykański coraz żywy bierze udział. Jest rzeczą znaną, że 25 milionów marek nowej emisji Powszechnego Towarzystwa Elektryczności (A. E. G.), zakupionych zostało przez grupę amerykańską. Wogóle stosunki gospodarcze między Niemcami a Stanami Zjednoczonymi, we wszystkich dziedzinach działalności ekonomicznej, coraz bardziej się zacieśniają.

« Na tego rodzaju zbliżenie gospodarce dawnych wrogów z pola walki baczna musimy zwrócić uwagę. O ile z naszej strony nie zdołamy zainteresować kapitału zachodnio-europejskiego i amerykańskiego odbudową kraju bardziej, aniżeli dotychczas, to narazimy się na to, że nasi współzawodnicy prześlgną nas i, że za późno zjawimy się na rynkach międzynarodowych, aby tam, odpowiednio do naszych naturalnych zasobów, wpływ wywierać. »

Uwagi te słuszne wymagały by pogłębienia. Niechęć kapitałów zachodnich wogóle do Polski jest, niestety, bardzo wielka. Wynika ona jednak nie z samych tylko politycznych powikłań. Naszych win jest mnóstwo całe. Nasza w tym kierunku akcja zewnętrzna (poza polityczną) jest nie tylko nikła, lecz wręcz śmiesznie dziecinna. Do tego obszernego przedmiotu powrócimy niebawem w szeregu artykułów.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

Nadeszły i są do nabycia w Księgarni POLONII następujące książki do nabożeństwa:

- 1) „Mały Ostrobramski Ołtarzyk” 2 fr. 50 3 fr. —
- 2) „Pójdźcie do Mnie Działki” ... 3 » — 3 » 50
- 3) „Przyjaciel Żołnierza” opr. ks. Sperskiego, kapelana Armji Polskiej, pieśni i nuty do nich... 4 » — 4 » 50
- 4) „Boże bądź miłościw”, zbiór codziennego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych. Druk wielki, bardzo czytelny... 4 » — 4 » 75

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

JEDYNA SPOSOBNOŚĆ za 250 frank.

można kupić znakomity, nowy **Fonograf** słynnej fabryki **PATHE** w Paryżu, *kosztują y w sklepie 423 Fr.* Fonografy można obejrzeć w Administracji POLONII. Na przesyłkę pocztową należy dołączyć 15 fr.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet

PARIS (VII^e)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych

Odnawia meble starożytne

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

- 5) „Jezus, Maryja, Józef”..... 4 » — 4 » 75
 - 6) „Droga do Nieba”, zbiór codziennego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych. Druk wielki, bardzo czytelny..... 4 » — 4 » 75
 - 7) „Ogień Miłości”, zbiór całorocznego nabożeństwa. Dla płci obojga..... 4 » — 4 » 75
 - 8) Taż sama książka, brzegi złoczone..... 4 » 50 5 » 25
 - 9) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękką skórę 5 » — 5 » 75
 - 10) „Officium” albo codzienne nabożeństwo..... 5 » — 5 » 75
 - 11) „Wybór Modlitw” czyli zbiór całorocznego nabożeństwa... 4 » — 4 » 75
 - 12) Taż sama książka, brzegi złoczone..... 4 » 50 5 » 25
 - 13) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękką skórę 5 » — 5 » 75
 - 14) „Wiara i Ojczyzna” opracował ks. Więckowski, wydanie kieszonkowe, b. staranne, paryskie, oprawa w płótno angielskie..... 4 » 50 5 » 25
 - 15) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w zbytkowną, miękką skórę cielęcą z wyciskami polskimi..... 7 » — 7 » 50
 - 16) „Zdrowaś Maryn”, zbiór całorocznego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych..... 4 » — 4 » 75
 - 17) Taż sama książka, brzegi złoczone..... 4 » 50 5 » 25
 - 18) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękką skórę 5 » — 5 » 75
- Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową*
Zamówienia należy adresować: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris, IX.

KRONIKA

« Wiadomości kościelne.

Dnia 20 czerwca, jako w czwartą niedzielę po Zielonych Świątkach, nabożeństwo wraz z kazaniem polskiem odbędzie się o godzinie 10 i pół zrana, w Kościele Polskim, przy ulicy St. Honoré, 263 bis.

« Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę na zamieszczony w numerze dzisiejszym katalog książek do nabożeństwa,

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42-93.

Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

FUTRA
wielki wybór wyrobów
Kuśnierskich

96, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

CAFÉ DE LA ROTONDE

Rendez-vous Artystów

105, boulevard de la Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Produits Pharmaceutiques et Chimiques

Herboristerie - Alcaloïdes

Pierre de Nankine, Lowenfeld & C^{ie}9, rue Richepanse, PARIS (VIII^e)

Tél.: Central 06-27

CHARLES SEMMEL

KUSNIERZ

Création de Modèles

21, Boulevard Malesherbes, PARIS

Tél.: Élysée 42-56

które sprowadziliśmy na liczne domagania się naszych Czytelników. Katalog obejmuje wykaz osmnastu rodzajów książek do nabożeństwa.

Przy zamawianiu książek do nabożeństwa w większej ilości, kupujący nie ponoszą kosztów przesyłki.

◊ **Uwieńczenie projektu dla Warszawy.**

Pierwszą nagrodę na Wystawie konkursowej architektonicznej w Akademii Sztuk Pięknych w Paryżu otrzymał projekt Muzeum Szkoły Saperów w Warszawie...

Twórcą projektu jest rodak nasz, architekt, były kapitan saperów Armii Polskiej, sformowanej we Francji, p. Marceli Zieliński.

Dzieło p. Marceliego Zielińskiego, nie dla racji wysokiego odznaczenia, które osiągnęło, zasługuje na najpilniejszą uwagę naszych sfer miarodajnych, ileż artysta za przeżyć swoich w Polsce nie tylko wziął pomysł cały, lecz bodaj i wziął styl, bo w projekcie swym streścił w niezmiernie szczęśliwy a oryginalny sposób polskie motywy. Projekt Muzeum p. Zielińskiego jest to gmach pomnikowy, potężny, śmiały w linjach, znakomicie rozwiązujący trudności architektoniczne a równocześnie świetny pod względem pomysłowości rozkładu wewnętrznego. Ten ostatni jest jakby wynikiem naturalnym, prostym, zewnętrznych konturów. Wszystko tu przewidziano aż do miejsca dla zbiorów imienia Kościuszki, jako generała inżynierii polskiej.

Na naszym polskim architektonicznym pustkowi, dzieło p. Marceliego Zielińskiego wzbija się ponad poziom ogólnoeuropejskiej twórczości, boć Wystawa w Akademii Sztuk Pięknych zawiera dziesiątki całe pięknych wręcz kompozycji. Na czoło ich przecież wysuwa się nie tylko projekt polaka, lecz projekt polski bezwzględnie. Twór żołnierza-artysty, który ojczyźnie swej, choć zdala od niej, dźwignąć chce jeden z wiekopomych gmachów.

Wszystkich, interesujących się dziełami sztuki zasadniczej, jaką jest bezwzględnie architektura, idąca z natury rzeczy przed rzeźbą i malarstwem, zachęcamy do odwiedzenia wystawy w Gmachu Paryskiej Szkoły Sztuk Pięknych. Warto obejrzeć piękne dzieło i warto ponieść do kraju wieść, że motywy polskie tak wielkiego zabrały w stolicy zaszczytu, że pobili wysoce subtelne a pomysłowe kompozycje całego zastępu konkurentów, wykształconych na arcydziełach klasycznej sztuki.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONIA", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN

KRAWIEC MĘZKI

20, B^{is} Montmartre, 20, Paris

Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzmian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier,
15 rubinów, chronometr
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, UL. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.
Adres telegraficzny: Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa leceniagieldowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Rezerwy około 7.000.000 Mp.

LE GÉRANT: P. NEVEU



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10